



## Sommaire

**Edito** p. 1  
« Défendre les migrants sur une  
terre d'émigration »

**Interview** p.2  
« Comprendre ce qui se passe à  
l'intérieur des camps de rétention »  
par Myriam Launay

**Article** p. 3  
« La Réalité Calabraise »

**Article** p.4  
« Le Commissaire national de la  
Croix Rouge Italienne (CRI),  
Maurizio Scelli, visite le Centre de  
Premier Accueil Sant'Anna –  
Crotone »

**Article** p.6  
« Quelques Photographies de  
l'arrière du camp »

**Article** p.8  
« Gardons le sourire malgré  
tout »

## Carnet de route

### L'immigration en terre calabraise.

Sarah Khoudja  
Promotion 3  
Juin - Décembre 2005



L'école des métiers de l'information . cfd

## EDITO

### Défendre les migrants sur une terre d'émigration

La Calabre est historiquement une terre d'émigration. Le contexte socio-économique est tellement pauvre que la population est obligée de partir en masse vers le Nord de l'Italie pour pouvoir se construire un futur. On peut donc facilement comprendre que parler des problèmes des politiques migratoires et défendre les migrants qui arrivent sur le territoire est un défi très lourd à relever. En effet, comment mobiliser les Italiens pour défendre le droit des migrants alors qu'eux aussi sont en situation précaire. Même si l'union fait la force, dans ce cas la solidarité disparaît rapidement pour laisser place à la loi de la jungle. La division Nord - Sud s'applique très bien à l'Italie !

Crotone est une ville d'où les jeunes s'en vont et où les moins jeunes n'ont plus la motivation nécessaire pour faire bouger les choses. La présence mafieuse plombe l'atmosphère et stoppe toute initiative qui vise à changer les dynamiques en place. Quand on comprend à qui profite l'immigration clandestine - aux systèmes d'économie parallèle gérés par la criminalité organisée - on peut imaginer que travailler sur un terrain aussi délicat que l'immigration nécessite une confiance et un soutien mutuel de la part des personnes avec qui l'on agit. Et c'est exactement ce que j'ai trouvé au sein de ARCI Crotone. Tous les membres étaient unis pour permettre que cette action soit menée au mieux et puisse apporter les meilleurs résultats possibles. Vivre et travailler à Crotone a été un enseignement constant sur tous les plans, on a tous appris l'un de l'autre est la défense des migrants étaient au centre de toutes nos actions.

D'un point de vue professionnel, j'ai pu, comme je le voulais, comprendre l'application des nouvelles normes d'accueil des demandeurs d'asile et comment étaient gérés les nouveaux centres d'identification. La théorie a

bien été complétée par la mise en pratique au quotidien notamment en assistant les migrants dans leur parcours juridique. J'ai ainsi acquis de solides connaissances sur le sujet et j'ai noué des liens précieux pour la suite du partenariat.

Cela m'a aussi permis de mieux cerner mes objectifs professionnels et de développer des capacités personnelles qui me permettront de continuer dans ce domaine. Je sais que je ne serai qu'une goutte d'eau dans l'océan mais je me sens le devoir de continuer à travailler pour rééquilibrer la balance.

Sarah Khoudja  
Paris, 1er décembre 2005

Paris, 1<sup>er</sup> décembre 2005

Interview par Myriam Launay

### **« Comprendre ce qui se passe à l'intérieur des camps de rétention »**

**Sarah rentre d'Italie où elle a travaillé pendant 18 semaines avec l'association ARCI<sup>1</sup> auprès des migrants en transit à Crotona. Retour sur son expérience...**

*Avant ton départ, ton grand objectif était de parvenir à entrer dans les camps de rétention, y es-tu parvenue ?*

Absolument pas ! Les camps sont totalement fermés aux associations. Cependant, j'ai pu avoir accès à l'intérieur du camp autrement, notamment par mes contacts téléphoniques avec les migrants ou en surveillant les entrées et les sorties. J'ai utilisé tous les moyens à ma disposition pour comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur.

*Concrètement, quelles étaient tes activités ?*

Je me suis concentrée sur l'assistance juridique aux migrants avec un avocat et le président de l'association. Cela m'a permis d'acquérir une meilleure connaissance du droit des migrants sans perdre contact avec la réalité et les personnes. J'étais constamment sollicitée pour des questions d'ordre juridique mais aussi affectif. Cette écoute que je leur proposais était nouvelle pour eux et je suis vite devenue un point de référence dans leur vie quotidienne.

---

<sup>1</sup> association civique, indépendante, de promotion sociale, qui compte aujourd'hui 1.200.000 adhérents

*Maintenant que tu es rentrée en France, comment sera assurée la continuité de cette « écoute » ?*

Les membres de l'association sont tous bénévoles et n'ont pas le temps de s'y consacrer, et Echanges et Partenariats n'enverra pas de volontaire pour la quatrième promotion... Mais j'ai monté un projet de « centre de services pour immigrés » au sein de ARCI Crotona, qui sera bientôt soumis à financement. Ce centre aurait pour objet d'offrir aux migrants une assistance de toute nature : assistance juridique, mais aussi aide à l'insertion professionnelle ou recherche de logement.

*Tes perspectives professionnelles ont-elles évoluées au cours de ces derniers mois ?*

Cette expérience a renforcé ma volonté de me concentrer sur les problématiques migratoires en général et sur l'aspect juridictionnel en particulier. Je vais faire tout mon possible pour que le projet de centre de services aboutisse. Mais j'ai aussi dans l'idée de partir dans les pays d'origine des migrants afin de participer aux actions à la base. En Europe, nos actions – quoique nécessaires- ne font souvent que panser les plaies.

*Que peux-tu dire de cette expérience d'un point de vue personnel ?*

Crotona est une ville de 65 000 habitants avec deux cinémas fermés l'été ! Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il est difficile d'y avoir une vie sociale et je me suis sentie bien seule. Mais j'ai beaucoup appris aussi. Je pense que ça m'a renforcée...

Crotone, 21 octobre 2005

### La Réalité Calabraise

*Je parle beaucoup de la criminalité organisée dans mes rapports mensuels et autres articles. On pourrait croire que c'est le fruit de mon imagination ou de ma passion pour les romans policiers. Malheureusement non, c'est la triste réalité de cette terre, désertée par ses habitants il y a trente ans, pour aller travailler dans les usines du Nord de l'Italie et surtout par l'Etat. Aujourd'hui on assiste à une paralysie totale de la région. La mafia fait régner la peur et empêche les jeunes de rêver à un futur meilleur...*

Dimanche dernier ont eu lieu les élections primaires de l'Union. Les Italiens (de gauche et centre gauche) étaient appelés aux urnes pour élire celui qui représentera le parti lors des élections politiques du 9 avril 2006. Je pense que la nouvelle de la victoire de Prodi sera arrivée jusqu'à vous.

Je n'ai absolument pas l'intention de commenter la situation politique italienne. Si je vous parle des primaires c'est pour mettre la lumière sur ce qui s'est passé en Calabre dimanche dernier.

A Locri dans la province de Reggio Calabria au siège la Margherita, Francesco Fortugno, vice-président du conseil régional de Calabre et membre élu du parti, a été assassiné. Alors qu'il parlait avec les membres du parti du résultat positif de ces élections. Au milieu de dizaines de personnes, un homme cagoulé est entré tranquillement dans le siège vers 17h30, heure d'affluence, s'est approché à 50 cm de Fortugno lui a tiré cinq balles, trois balles debout contre le mur et deux autres une fois par terre, devant la foule impuissante. Et puis l'assassin est ressorti aussi tranquillement qu'il était entré, en marchand, s'est glissé dans une voiture et a disparu.

Cet assassinat est évidemment mafieux. La façon dont le geste a été accompli, le lieux et le jour hautement symboliques portent le message de la criminalité organisée calabraise. La 'Ndrangheta veut ainsi expliquer que ce ne sont pas les hommes politiques qui commandent en Calabre et que l'enthousiasme et la lueur d'espoir n'ont aucune raison d'être. Ils sont là, ils contrôlent, tout.

Le choix de la victime n'a pas encore été élucidé. Fortugno était un personnage politique importante pour la Calabre et contrairement à d'autres il n'était pas escorté de gardes du corps. Mais il était également chirurgien, médecin légiste et chef de l'hôpital de Locri [le fait que les précédents chefs de l'hôpital ont tous été assassinés par la 'Ndrangheta peut-être une piste ?] et professeur d'université à Reggio Calabria.

Les jeunes de Locri se sont de suite unis pour manifester contre cette mafia calabraise que Pisanu (ministre de l'intérieur) considère comme la « *plus forte et la plus puissante* », pour briser l'omerta, pour qu'un jour ils puissent construire leur futur dans cette région abandonnée de tous et surtout par l'Etat. Alors que le Président de la République, Carlo Azeglio Ciampi s'est déplacé pour l'occasion et a invité les jeunes à se mobiliser, leur assurant qu'ils n'étaient pas seuls (cependant les 22 assassinats mafieux commis depuis le début de l'année sont tous restés impunis faute de coupable...). Nombres d'hommes politiques, toutes couleurs confondues, sont venus saluer Fortugno une dernière fois, seul le président du conseil, Silvio Berlusconi n'a pas jugé utile de se prononcer.

Mais quel espoir y a-t-il en Calabre, pour les jeunes qui veulent y rester et s'y construire un futur ? Sur les banderoles de la manifestation on pouvait lire des phrases telles que celle là :

*"Ces injustices font de notre terre, une terre maudite à cause de l'omerta mais surtout de la peur. La Calabre a besoin de bien autre chose"*

Crotone, 31 juillet 2005

**Le Commissaire national de la Croix Rouge Italienne (CRI), Maurizio Scelli, visite le Centre de Premier Accueil Sant'Anna - Crotone-**

*Devant un public composé du Préfet de Crotone, du Commissaire régional de la CRI, du Commissaire provinciale de la CRI et des journalistes de la presse locale, M. Scelli a félicité les organismes qui gèrent le Centre (dont la CRI fait partie) et les forces de l'ordre pour les bonnes conditions de vie du Centre de Sant'Anna.*

Dans l'après-midi du 29 juillet 2005, le commissaire national de la CRI, Maurizio Scelli a visité le Centre de Premier Accueil (CPA) de Sant'Anna Isola Capo Rizzuto (dans la province de Crotone). Lors de la conférence de presse organisée en fin d'après-midi dans la salle des congrès d'un hôtel de haut standing de Crotone, le commissaire national, a fait état de la situation à l'intérieur du camp (qui est également centre d'identification -CDI-, depuis l'entrée en vigueur de la Loi Bossi-Fini le 21 avril dernier) en relatant la haute qualité du service offert par les organismes qui ont en charge la gestion du Centre- Croix Rouge italienne, Misericordia, Caritas, Provicarci- et soulignant les bonnes conditions de vie des personnes maintenues dans le Centre.

En effet Scelli a déclaré : « j'ai vu comment sont traitées les personnes qui ont vécu le grand drame de devoir abandonner la propre terre. Je leur ai demandé d'où ils venaient. Ce sont des personnes dont le visage reflète la sérénité. Je leur ai demandé s'ils étaient contents d'être en Italie, s'ils aimaient l'Italie et les italiens et de quelle équipe de foot ils étaient

supporters. J'ai vu à leurs pieds des baskets que probablement la plupart des enfants [italiens] n'ont pas. Moi, je les ai vu jouer au foot, dormir, faire la sieste dans des structures que souvent on appelle « containers » mais qui ont des fenêtres et la climatisation. Combien de familles de Crotone, en ce moment, font leur sieste habituelle sans suer ? »

Le commissaire a ensuite enchaîné en portant l'attention sur l'aspect politique : « Celui qui a gouverné l'Union Européenne et qui aujourd'hui se présente en tant possible dirigeant de l'Italie, devrait avoir quelques scrupules en plus. Nous sommes totalement abandonnés, comme s'il s'agissait seulement d'un problème qui regarde Crotone ou la Calabre et non tous les pays d'Europe si les clandestins arrivent. J'ai vu que même l'ONU est un peu fuyante sur ce problème. Si on ferme les CPT, que faisons-nous ? On fait en sorte que n'importe qui arrive, peut-être avec une ceinture bourrée d'explosifs, et se fasse sauter sous le premier parasol. Je crois que l'Italie a fait le maximum. C'est trop facile de dire « fermons les CPT ! » mais à la place des CPT que mettons-nous ? » Et il ajoute « La politique est instrumentalisée, ce n'est pas comme cela que l'on gagne une poignée de vote en plus, en attaquant ces endroits sans raison, sans rien proposer d'autre. Ces centres sont une invention extraordinaire de deux députés parmi les plus compétents d'Italie, Livia Turco et Giorgio Napolitano. Pour quelle raison, à partir du moment où il y a des tensions politiques -nous sommes à deux pas des élections- faudrait-il renier ce passé qui appartient au courant politique qui lui a donné vie ? Toutes ces contestations blessent les personnes, les forces de l'ordre qui au risque et péril de leur vie, doivent faire face à des contestations infondées souvent faites par qui aide peut-être ces personnes qui arrivent sans papiers mais avec des téléphones portables. S'entendre dire que l'on gère des camps de concentration nous fait mal, et vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point. » (Extrait de Il Quotidiano della Calabria, samedi 30 juillet 2005, page 16 article de Bruno Palermo intitulé " visita a Sant'anna del Commissario nazionale della Croce Rossa- nei CPA si sta bene")

On peut s'étonner du fait que cet article ne soit pas paru dans la presse national, vu l'importance du rôle de Maurizio Scelli. Les déclarations ci-dessus ont été traduites fidèlement pour permettre au lecteur de se faire une opinion sur la question.

Cependant je voudrais me permettre une suggestion. Vu qu'à Crotona, en effet il fait une chaleur à la limite du supportable et que le CPA de Sant'Anna en plus d'offrir des services de haute qualité semble être doté d'un système de climatisation performant pourquoi ne pas tous aller vivre dans le Centre de Sant'Anna, accompagnés évidemment de Monsieur le Commissaire de la CRI, Maurizio Scelli.

## Quelques Photographies de l'arrière du camp.

Pour accompagner l'article précédent je pense qu'il pourrait être utile de joindre des photos pour voir où exactement les « hôtes » du camp polyfonctionnel de Crotona sont « hébergés »...



Arrière du camp de Crotona, Octobre 2005

Ce qui est accroché aux barbelés sont des vêtements...Les migrants tentent de s'enfuir par tous les moyens et se blessent très souvent. Plus loin au bout de l'allée (impossible d'y aller car la police fait de rondes) il y a un trou dans le grillage par lequel les migrants s'échappent. Pourquoi tentent-ils de fuir s'ils sont si bien traités ?



Crotona, Octobre 2005

A travers le double grillage, on peut apercevoir des migrants près des containers ALGECO dans lesquels ils sont logés...Je vous laisse imaginer ce que ça peut donner en plein été par 40°C à l'ombre



Crotone, août 2005  
D'ensemble du camp



Voici les anciennes caravanes où étaient les migrants avant la construction de nouveaux containers. En fait le CPA (Centre de Premier accueil) n'existe pas réellement. CDI (centre D'Identification) et CPA forment un grand tout.

Crotone 30 août 2005

### Gardons le sourire malgré tout

Eh voilà, « tocca a me » comme on dit en italien : c'est à mon tour de vous raconter un petit bout de vie à Crotone.



En toute sincérité, ce n'est pas chose facile car ma vie ici est assez monotone. Crotone est une petite ville de la Calabre où les touristes se font rares - malgré la beauté des lieux - et les animations sont par conséquent presque inexistantes. Afin de me préparer à l'écriture, j'ai relu les éditos de mes collègues, et celui de Graham m'a particulièrement marqué. Il a fait naître en moi un sentiment de profond malaise. Je voulais éviter de parler d'immigration. Je voulais essayer de vous parler du roman noir italien, le giallo, qui m'aide à me changer les idées pendant les moments de repos. Je voulais vous parler de Camillieri, de Carlotto et son aligatore, de Lucarelli et bien d'autres encore qui m'accompagnent les week-ends à la plage où, armée de masque et tuba, je pars à la recherche d'oursins...



Je voulais aussi vous parler de ma passion, encore inexplicquée, pour les récits relatant les faits de fameux « boss » de la criminalité organisée italienne. Les différences entre Mafia Sicilienne, Camorra Napolitaine, Ndrangheta Calabraise qui est l'organisation mafieuse la plus puissante parce que fondée exclusivement sur la famille et, par conséquent, impénétrable. Sans oublier les clans du nord de l'Italie.... Bref les sujets ne manquent pas et j'aurais l'occasion de vous en parler la prochaine fois !

Car au fond, je crois que je vais essayer de vous raconter un « giallo » particulier, celui des « brothers et sisters » qui ont moins peur de traverser la mer et/ou le désert que de rester dans les centres d'accueil italien.

Ici, je ne travaille pas à l'intérieur du camp, il nous est impossible d'y accéder, même si légalement on devrait pouvoir au moins entrer dans le Centre D'Identification (CDI), pour porter assistance aux migrants - par exemple une assistance juridique lors de l'entretien devant la Commission Territoriale.

Mais des contacts avec l'intérieur du camp, j'en ai... Les migrants me téléphonent, ils ont eu mon numéro par un « brother », un ami, quelqu'un... son « frère de galère ». Ils m'appellent pour me demander de l'aide, pour me demander pourquoi

## Promotion 3 - décembre 2005

---

ils sont là. D'ailleurs, la plupart du temps, ils ne savent pas vraiment où ils sont - le centre de Crotona est une énorme structure qui renferme le CPTA, le CPA et le CDI, cf. rapport mensuel - , ils sont « in the Crotona camp » et puis c'est tout...



Ils appellent parce que la police s'est énervée contre eux sans raisons apparentes, parce qu'elle leur a pris leurs effets personnels à leur arrivée (bible, téléphone, argent, etc....) et qu'elle ne veut pas les leur rendre à leur sortie, ou bien parce que mari et femme ont été séparés car évidemment rien ne prouve qu'ils sont mariés.

Et puis parfois ils appellent juste pour parler parce qu'ils se sentent seuls et qu'étrangement ils ont compris que ce qui les attend est pire que la traversée du Sahara et de la Méditerranée. Et ils ont raison

Le camp de Crotona est une véritable zone franche autour de laquelle existe un mur de silence infranchissable. Les appels nous parviennent mais on est incapables d'agir, de venir en aide. Jusqu'à quand cela va-t-il durer ? Jusqu'à ce que les autorités se décident à s'intéresser au problème maintes fois soulevé, à faire tomber l'omerta qui s'est créée autour de ce camp mais ça peut prendre du temps.



Aujourd'hui, dimanche 28 août, les parlementaires auraient dû descendre pour visiter le CPTA et le CDI et nous aurions dû les accompagner et rencontrer les personnes qui appellent depuis un mois, mais ils ne sont pas venus et on ne sait pas pourquoi...

Une fois sortis, les migrants doivent trouver un endroit où dormir (par exemple sous un pont à 200€ le mois), le moyen de gagner un peu d'argent pour pouvoir subvenir aux besoins primaires. En Italie, la situation est déjà critique pour les Italiens, imaginez pour les « extracommunautaires », (appellation couramment utilisée en Italie pour parler des migrants). Obtenir

des papiers ou non ne change pas grand chose au fond. Les possibilités pour gagner de l'argent restent les mêmes : la cueillette des fruits et légumes dans les champs du sud d'Italie où ils seront payés une misère pour nous permettre d'acheter pas cher, les ménages, les stations-service de nuit... et ce ne sont que quelques exemples d'emplois au noir offerts aux migrants, demandeurs d'asile ou non. Je dramatise ? A peine, malheureusement et les personnes dans le camp connaissent la situation, les informations circulent comme les numéros de téléphone.

Et puis il y a les exceptions qui rendent le sourire. La personne qui obtient l'asile, un contrat de travail, qui se prépare à construire une nouvelle vie.

A travers cet édit, je veux rendre hommage à ces migrants qui malgré les mille difficultés - et dieu sait combien elles sont nombreuses et compliquées à surmonter ! - gardent le sourire et le transmettent avec une telle générosité que l'Europe devrait s'en inspirer pour accueillir qui arrive sur ses terres.